



HAL
open science

Les inscriptions du mithraeum d'Angers/Iuliomagus (Maine-et-Loire) : nouvelles données sur le culte de Mithra

Michel Molin, Jean Brodeur, Maxime Mortreau

► **To cite this version:**

Michel Molin, Jean Brodeur, Maxime Mortreau. Les inscriptions du mithraeum d'Angers/Iuliomagus (Maine-et-Loire) : nouvelles données sur le culte de Mithra. *Gallia - Archéologie des Gaules*, 2015, 72 (2), pp.417-433. 10.4000/gallia.1002 . hal-01919221

HAL Id: hal-01919221

<https://hal.science/hal-01919221>

Submitted on 14 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

Les inscriptions du *mithraeum* d'Angers/*Iuliomagus* (Maine-et-Loire)

Nouvelles données sur le culte de Mithra

Michel MOLIN*, Jean BRODEUR** et Maxime MORTREAU***

Mots-clés. Fonctionnaire, inscription, Mithra, mithraeum, monnaie.

Résumé. Les fouilles préventives effectuées par les archéologues de l'Inrap, sous la direction de J. Brodeur, sur le site de l'ancienne clinique Saint-Louis dans le quartier de la gare Saint-Laud à Angers, entre novembre 2009 et septembre 2010, ont mis au jour les vestiges d'un îlot d'habitat de la trame viaire de l'agglomération antique, élaborée au début de notre ère. La découverte d'ex-voto dédiés à Mithra, graffités sur céramique et notamment sur un vase Déchelette 72, à l'emplacement de la cave remblayée d'une domus, a permis de conclure à la pratique d'un culte voué à ce dieu avant la fin du I^{er} s. apr. J.-C., dans un premier mithraeum aux traces mal conservées. Au milieu du III^e s. apr. J.-C., une reconstruction d'ensemble a pu être identifiée avec, cette fois, un spelaeum au plan et décor stéréotypés dont de nombreux fragments sculptés ont pu être retrouvés. Ses niveaux d'occupation ont révélé des reliefs caractéristiques des banquets mithriaques avec, notamment, parmi les nombreux restes de faune, une présence majoritaire de coqs. Le culte, inattendu dans cette partie de la Gaule, est pratiqué sur le site du dernier quart du I^{er} s. au début du V^e s. apr. J.-C., époque à laquelle le mithraeum semble avoir été volontairement détruit de façon brutale. Le mobilier épigraphique, exhumé en contexte et non en remploi, hormis deux pièces, comprend huit courtes inscriptions dont sept en rapport avec le culte de Mithra, fournissant des indications précieuses sur les dévots de ce dieu jusqu'alors ignorés dans cette partie occidentale de la province de Lyonnaise.

Keywords. Civil servant, inscription, Mithra, mithraeum, coins.

Abstract. The preventive excavation conducted by Inrap archaeologists and led by J. Brodeur on the former Saint-Louis clinic site, in the area of Saint-Laud station, from November 2009 to September 2010, uncovered the remains of an isolated settlement next to the public road of the ancient area, built in the first years A.D. They also discovered some ex voto dedicated to Mithra, written on ceramic, including a Déchelette 72 vase, found in a domus filled-in cellar. These are proof that a Mithra cult was practised before the late 2nd c. A.D. in a first mithraeum whose remains are badly preserved. They could identify an overall rebuilding in the middle of the 3rd c. A.D., with the discovery of several carved fragments from a spelaeum whose plan and setting were stereotyped. Its different levels of occupancy revealed characteristic remains from Mithrian banquets, including, among the animals remains, a majority of rooster parts. This cult, unexpected in this area of Gaul, has been practised from the last quarter of 2nd c. to the early 5th c. A.D., when the mithraeum seems to have been deliberately and brutally destroyed. The epigraphic objects excavated in context, not in reuse, except from two of them, includes eight short inscriptions from which seven are related to the Mithra cult. They give invaluable information about the followers of this god who was, until now, unknown in this occidental area of Gallia Lugdunensis.

Translation: Cécile TUARZE

Une importante fouille d'archéologie préventive¹ a été menée par l'Inrap à l'emplacement de l'ancienne clinique Saint-Louis, de novembre 2009 à septembre 2010, dans le

quartier de la gare ferroviaire Saint-Laud, au sud-ouest de la ville d'Angers (fig. 1). Un projet de construction de résidences sur près de 9 000 m² par la société Eiffage immobilier (80 % de la surface) et par la région Pays de la Loire pour la partie sociale (20 % restant) a motivé cette intervention. Son emprise affectait les trois quarts d'une *insula* de la trame viaire urbaine antique. Cet îlot, délimité par un *cardo* et un *decumanus* et

1. Cet article doit beaucoup aux relectures de nos collègues Marie-Thérèse Raepsaet-Charlier et William Van Andringa qui ont permis de le compléter et de l'enrichir. Qu'ils trouvent ici l'expression de toute notre gratitude.

* Professeur d'histoire romaine et directeur de l'UFR Lettres, Langues, Sciences humaines et des Sociétés, EA 7338 « Pléiade », Université Paris-XIII, 99 avenue Jean-Baptiste Clément, F-93430 Villetaneuse. Courriel : michel.molin@univ-paris13.fr

** Responsable de l'opération, chargé de cours et doctorant, Université d'Angers, 4 boulevard de Lavoisier, F-49000 Angers. Courriel : jean.brodeur@inrap.fr

*** Céramologue, Inrap et UMR 6566 « LARA », 2 rue de la Houssinière, BP 92208, F-44322 Nantes. Courriel : maxime.mortreau@inrap.fr

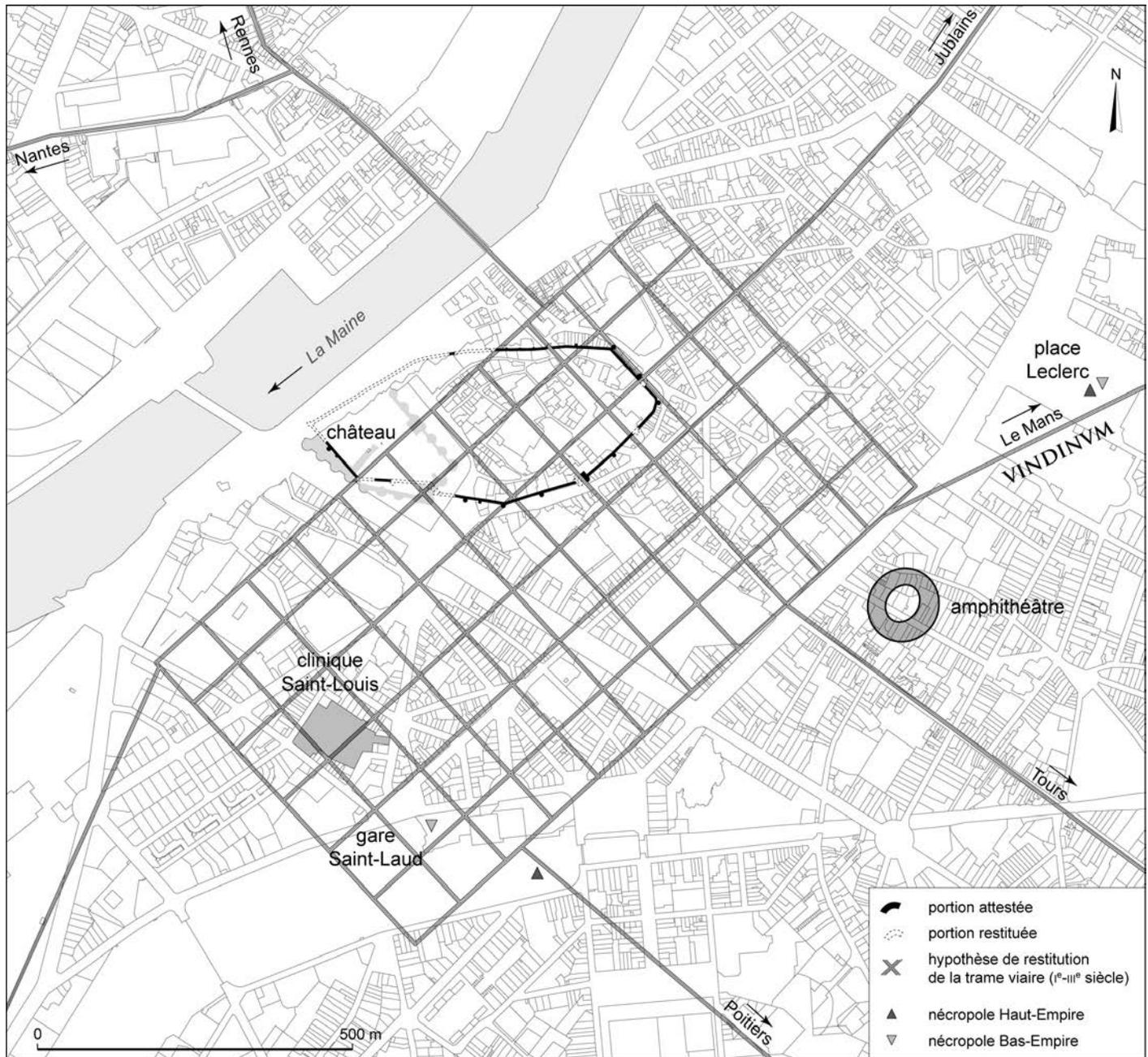


Fig. 1 – Trame viarie générale d'Angers/Iuliomagus dans l'Antiquité (DAO : J. Brodeur, D. Pfost, Inrap).

mis en place dès la fin de la période augustéenne, a accueilli un habitat de type *domus* dans le courant du règne de Tibère (fig. 2). Ce quartier à vocation résidentielle connaît au milieu du II^e s. apr. J.-C. un véritable essoufflement urbain à l'image d'autres îlots de ce secteur de la ville, comme celui situé au sud-est du même *decumanus*, près de la gare Saint-Laud, et dans lequel a été installée une nécropole à inhumations au sein même de la trame viarie.

Sur le site de la clinique Saint-Louis, les bâtiments sont ainsi en partie déconstruits à cette époque. Les substructions de l'un d'eux, à l'angle nord de la fouille, ont été réutilisées dans le cadre d'un culte mithriaque, révélé essentiellement par la présence d'ex-voto sur des tessons de céramique, en particulier sur un vase de type Déchelette 72 daté du dernier quart du II^e s. apr. J.-C. Un incendie au cours de la première moitié du III^e s. touche une partie du quartier. Il est difficile de savoir s'il

engendre directement les transformations sur le reste de l'îlot. Quoiqu'il en soit, un nouveau *mithraeum* est alors reconstruit au milieu de ce siècle, oblitérant presque en totalité le précédent (seuls les soubassements des anciennes banquettes ont été réutilisés). Le *spelaeum*, au plan et au décor stéréotypés, dont de nombreux fragments de sculptures, a pu être clairement identifié. À l'intérieur et à l'extérieur de l'édifice, un important mobilier faunique faisant écho aux reliefs de banquets cultuels a été mis en évidence : la consommation du coq y est majoritaire, comme elle a été constatée dans la plupart des contextes mithriaques. Ont également été découvertes 765 monnaies, des céramiques à usage rituel ainsi que des objets métalliques en dépôts volontaires. L'environnement de ce lieu de culte connaît d'autres transformations à la fin du III^e s. ou au début du suivant : le *decumanus* est plus ou moins désaffecté alors qu'une nouvelle voie globalement orientée est-ouest est créée. Elle

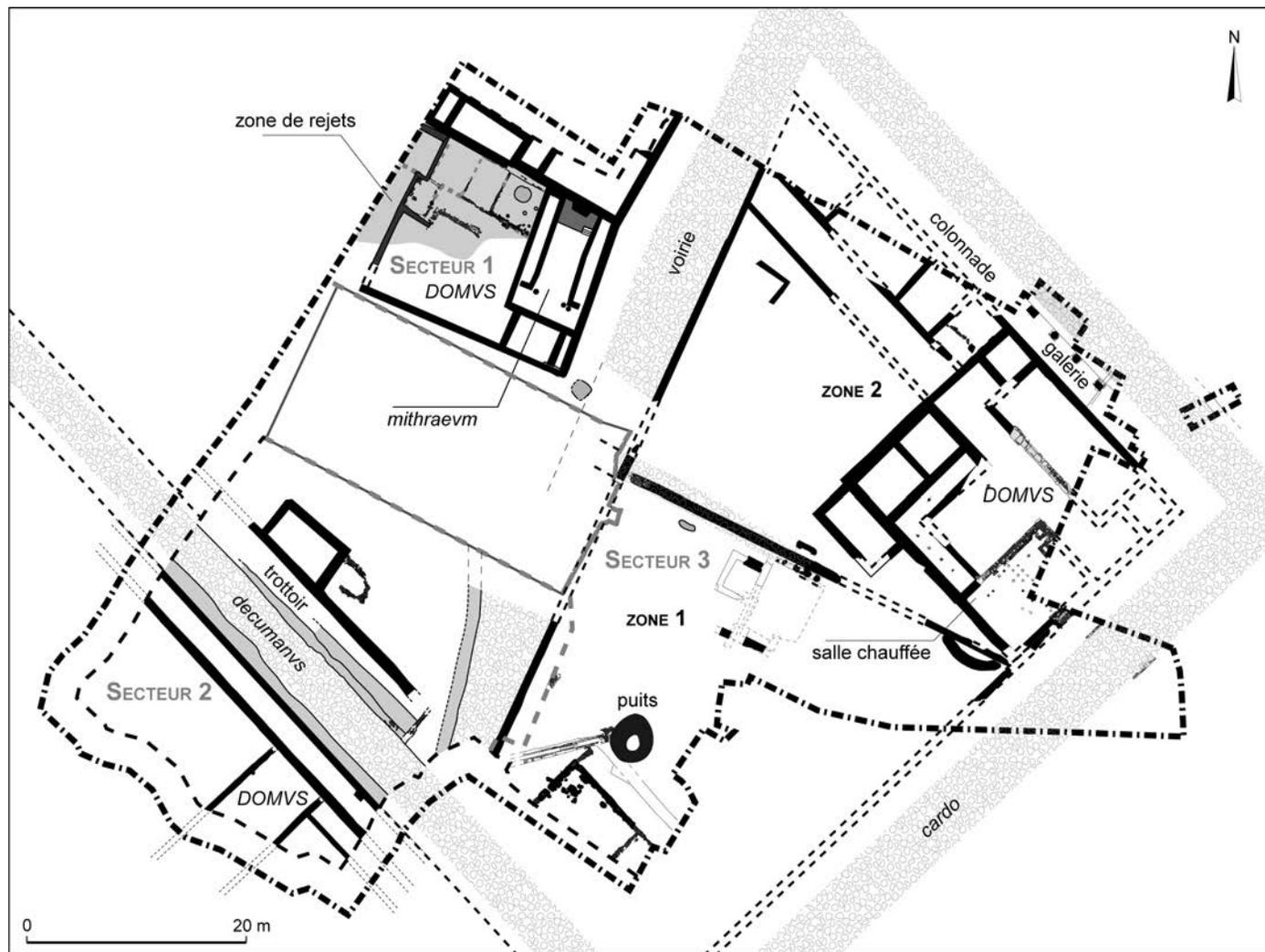


Fig. 2 – Plan cumulatif des structures antiques du site de la clinique Saint-Louis (état d’avril 2010)
(DAO : D. Fillon, M. Mortreau, D. Pfof, Inrap).

devait appartenir à un nouveau réseau viaire qui se substitua dans ce quartier à l’organisation urbaine du Haut-Empire.

La découverte d’Angers rejoint le petit nombre de *mithraea* connus dans l’Occident romain : Rome, Ostie, Bordeaux, Strasbourg, Biesheim, Septeuil, Mandelieu, les Bolards, Tienen/Tirlemont (Belgique), Martigny (Suisse), Riegel (Allemagne), Londres et Carrawburgh en Angleterre, sur le mur d’Hadrien, et à Lambèse en Afrique, pour ne citer que les plus célèbres (fig. 3). Pour l’heure, elle constitue l’attestation la plus occidentale du culte de Mithra en Gaule.

Depuis les travaux de Franz Cumont (1896-1899 et 1913), vieux de plus d’un siècle, et de Maarten Josef Vermaseren (*CIMRM*, 1956-1960), les connaissances sur le mithriacisme ont considérablement progressé, notamment grâce aux synthèses de Robert Turcan dans les années 1990 (Turcan, 1992 et 1993), et peuvent à présent s’appuyer sur des répertoires iconographiques plus complets (Vollkommer, 1992). Le culte de Mithra pénètre en Occident par l’Italie grâce aux armées romaines revenant de la partie orientale de l’Empire au cours de la seconde moitié du 1^{er} s. apr. J.-C. Ces quatre dernières décennies, les fouilles des *mithraea* de Bordeaux (Gaidon, 1986 et 1987-1988), de Septeuil (Barat, 2007, p. 329-335) et de Tienen/Tirlemont (Martens, 2004 et 2009) ont montré que la liturgie mithriaque différait

peu des rites des autres religions antiques. En 2001, le congrès international de Tienen en Belgique a ainsi donné une première synthèse autour des apports du petit mobilier issu des fouilles de *mithraea*. Les actes parus en 2004 (Martens, De Boe, 2004) ont ouvert de nouvelles perspectives.

Rejetant désormais catégoriquement l’appellation de « culte oriental » jusqu’alors utilisée (Scheid, 2013, p. 205), les recherches récentes sur le mithriacisme dues aux travaux de M. Clauss (1992 et 2012), W. Van Andringa (2002), W. Van Andringa et F. Van Haepere (2009) et R. Lindsay Gordon (2007 et 2009) ont mis en évidence l’intégration de ces cultes étrangers dans le panthéon romain et provincial, venant enrichir le « marketplace of religions » de J. North (2000).

LE *MITHRAEUM* D’ANGERS

Les structures visibles du *mithraeum* d’Angers, notamment son *spelaeum*, appartiennent donc à une phase de « reconstruction » qui intervient au milieu du III^e s. apr. J.-C. Le plan rectangulaire convient au modèle type des *mithraea* (fig. 4). L’édifice, légèrement encavé dans le sol, est globalement orienté nord-sud.

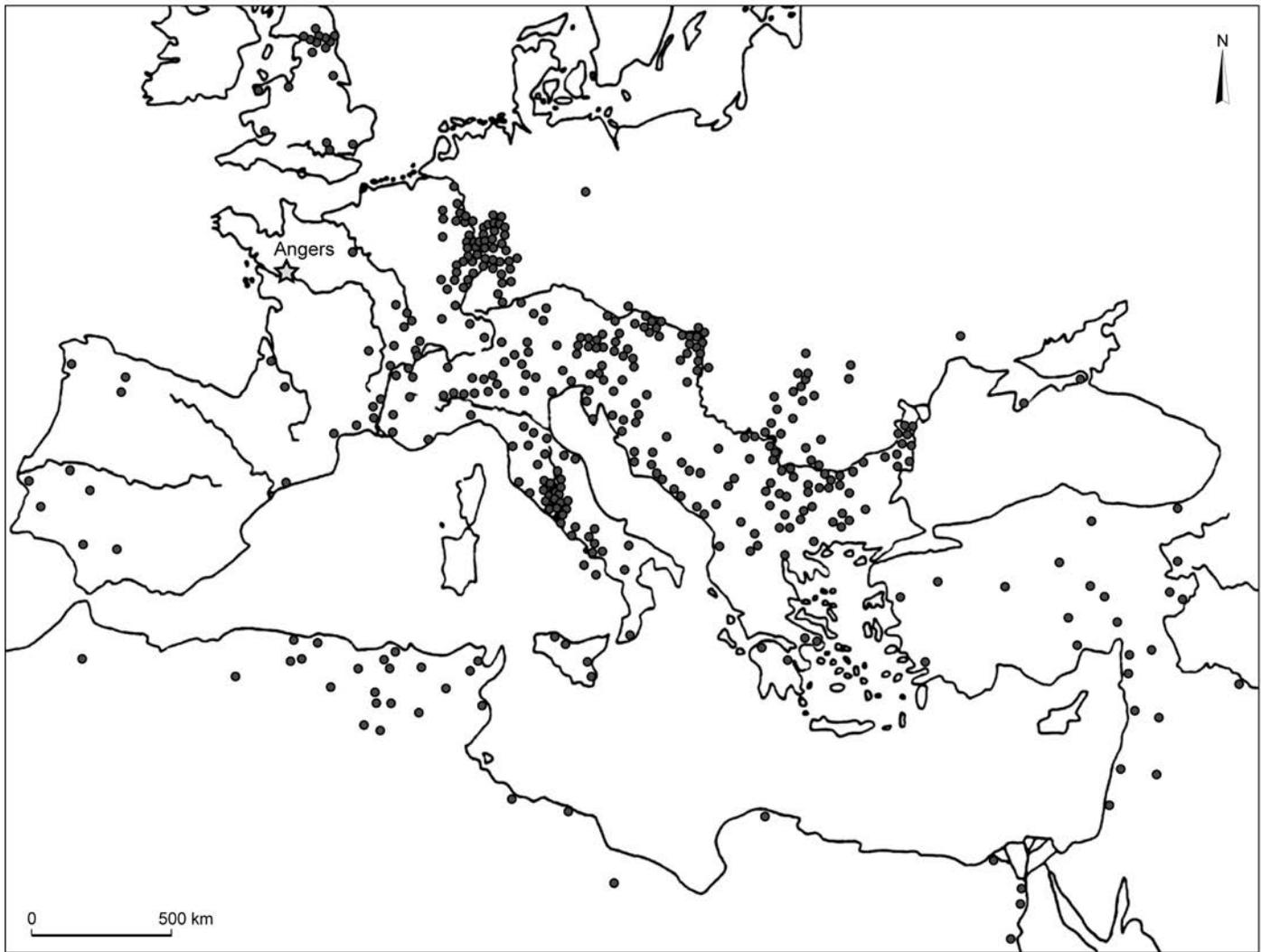


Fig. 3 – Carte des trouvailles mithriaques (d'après Turcan, 1993) (état d'avril 2010 ; DAO : D. Pfof, Inrap).

La *cella* de 10,05 m sur 5,88 m à l'intérieur est prolongée au sud par un vestibule restreint de 3,94 m sur 2,90 m. De cette pièce, un accès latéral semble s'ouvrir vers l'ouest sur un espace libre. La communication entre la *cella* et le vestibule s'effectue par un passage axial dont il reste un emmarchement.

Sur les côtés longitudinaux du *spelaeum*, on trouve deux banquettes, l'une à l'est (1,46 × 8,55 m) et l'autre à l'ouest (0,92 × 8,86 m), destinées à accueillir les adeptes, notamment lors des banquets rituels. La fouille du mois de septembre 2010 a permis de mettre en évidence une structure quadrangulaire aux parois enduites (bassin ?) à l'extrémité orientale de la banquette ouest. Celle-ci, entre autres mobiliers, contenait la tête du dieu Mithra arrachée au bas-relief évoqué ci-après. Au sud, des socles circulaires en calcaire, un à l'ouest, deux à l'est, supportaient les statues des dadophores comme l'indique la découverte d'une tête mutilée gisant au pied du socle occidental. À l'est, une sorte de petite vasque en grès s'intercale devant les deux socles. Au nord, un premier *podium* (3,18 × 2,39 m), doté d'un escalier accolé à la banquette orientale, montre le négatif d'un dallage composé de remplois de *tegulae*. Un second *podium* maçonné, en forme de trapèze dont les bases mesurent 0,88 m (contre le mur nord de la *cella*) et 0,66 m, accueillait à l'origine, dans une sorte d'alcôve, le bas-relief représentant Mithra immolant le taureau.

La fouille a révélé divers mobiliers associés au culte. Ainsi, d'innombrables fragments de calcaire appartenant aux statues des dadophores et du Mithra tauroctone sont apparus dans les niveaux de démolition. Le nombre de 765 monnaies attachées à l'activité cultuelle, découvertes pour l'essentiel à l'extérieur ouest, montrent le maintien des dons monétaires jusqu'au début du v^e s. apr. J.-C.

Parmi les dépôts mobiliers, on note également la présence de deux fibules cruciformes en bronze, caractéristiques des fonctionnaires impériaux du v^e s., et d'armements (hache et pointe de flèche germaniques, ainsi qu'une multitude d'anneaux en fer et en bronze appartenant à une cotte de maille). Plusieurs lampes à huile en céramique, en particulier des exemplaires moulés en forme de tête de Nubien, ainsi que des lustres suspendus permettaient l'éclairage du *spelaeum*, reflet de la grotte originelle du culte. Enfin, près des socles et de la vasque à l'est, un vase zoomorphe au corps de cervidé a été trouvé au milieu d'un assemblage de bois carbonisé. Des gobelets à boire en verre, le manche en os d'un couteau et la clef probable du meuble dans lequel étaient rangés ces objets, ont été retrouvés dans le vase. Le museau de cerf percé de trois petits trous qui permettaient de verser un liquide en de fins filets n'est pas sans faire penser à un rite de purification. La fouille des espaces extérieur et

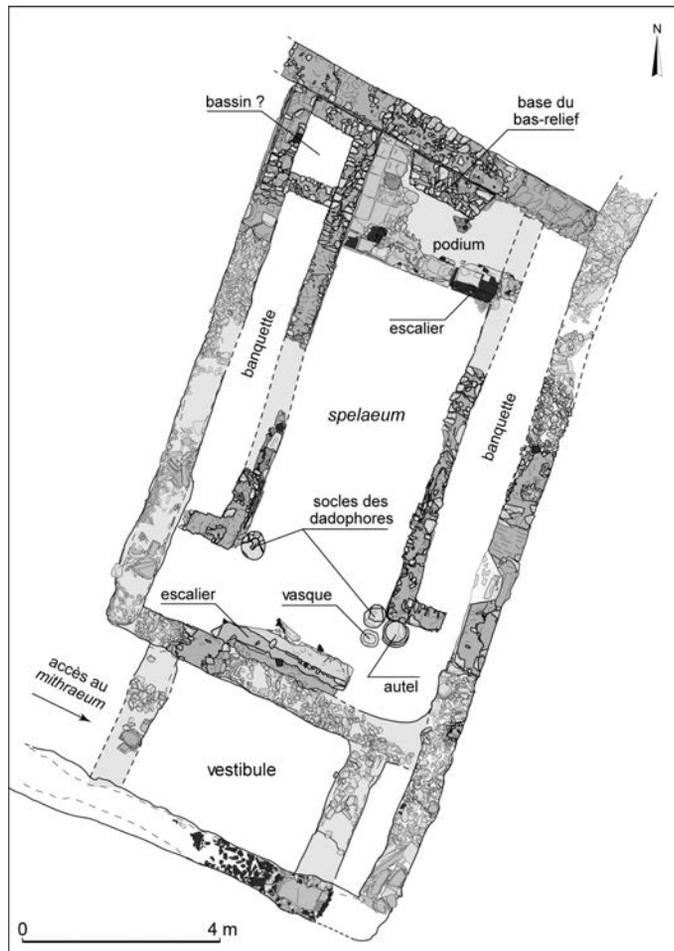


Fig. 4 – Plan du mithraeum (DAO : D. Pfof, Inrap).

intérieur a permis de recueillir les restes osseux de banquets rituels composés, majoritairement à Angers comme à Tienen/Tirlemont, de coqs et de poulets, connus pour leur haute valeur symbolique (Lentacker *et al.*, 2004), et de poissons.

L'abandon du site, que la présence de plusieurs monnaies émises entre 388 et 402 dans la couche concernée permet de dater, est marqué par des traces d'incendie sur les parties de sol visibles et sur les maçonneries, ainsi que par la destruction volontaire du *mithraeum* (martèlement des statues et dispersion des fragments, récupération d'une partie des matériaux).

Cette découverte ouvre aussi de remarquables perspectives de recherche sur l'implantation et le développement du culte de Mithra dans les provinces occidentales de l'Empire et, parallèlement, sur les transformations religieuses du IV^e s. Les actes du colloque « La fin des dieux », tenu à Lille en 2013 (Van Andringa dir., 2014), montrent des cas de périodes plus ou moins longues de cohabitation entre deux communautés mithriaque et chrétienne².

2. On peut rappeler la présence à Angers, avant l'interdiction des cultes païens par l'empereur Théodose en 392, d'une communauté chrétienne sans doute déjà dirigée par un évêque, comme celle de Tours dès 337-338, même si le *Defensor* présent à l'élection de Martin (Sulpice Sévère, *Vie de saint Martin*, 9), « la huitième année (du règne de) Valens et de Valentinien », en 371 (Grégoire de Tours, *Histoire des Francs*, X, 31 éd. Arndt, p. 443, l. 21-22), ne peut être tenu avec certitude ni pour le titulaire du siège angevin, ni même peut-être pour autre chose qu'une figure littéraire destinée à mettre en lumière le caractère surnaturel de l'élection de Martin.

Plus localement, la période de l'Antiquité tardive, mal connue à Angers, va bénéficier d'une avancée majeure. C'est, par ailleurs, la première fois que des inscriptions sont trouvées en contexte à *Iuliomagus*, les autres ayant été extraites, pour la majorité au XIX^e s. ou au XX^e s., des fondations de l'enceinte urbaine du Bas-Empire en position de remploi.

Les études toujours en cours devraient permettre d'affiner les datations relative et absolue du monument.

LES INSCRIPTIONS

Les huit inscriptions traitées dans le cadre de cet article ont donc été exhumées en contexte original et non en remploi, excepté deux d'entre elles. Sept sont dédiées à Mithra et proviennent des couches stratigraphiques liées à deux *mithraea* successifs, trois d'entre elles étant des ex-voto au sens strict du terme. La huitième, comme l'indique la dédicace aux dieux Mânes, renvoie à un contexte funéraire étranger au site (la nécropole antique se trouve à 150 m au sud du chantier de la clinique Saint-Louis).

Quatre inscriptions sont gravées sur un support lapidaire en tuffeau, en calcaire dur ou en marbre, les quatre autres les plus significatives étant des graffiti sur des vases en céramique, de la sigillée essentiellement du centre de la Gaule, mais aussi en provenance d'Argonne ou du Poitou (céramique dite « à l'éponge »), qui nous sont parvenues plus ou moins fragmentées. Les textes ont été réalisés à la pointe sèche après cuisson à l'exception du seul vase de type Déchelette 72 produit à Lezoux, gravé avant enfournement.

Les sept inscriptions mithriaques sont classées par ordre chronologique, de la plus ancienne à la plus récente, l'inscription funéraire apparaissant en dernier.

INSCRIPTION N° 1 (fig. 5)

Lieu de découverte : isolation 123, US 1089.

L'OBJET

Fragment de plat caréné en céramique sigillée type Lezoux 043 dont le bord et le fond sont manquants, provenant des ateliers de Gaule centrale (Lezoux).

La pâte fine, orangé clair, contient de très fines inclusions de mica et montre un vernis rouge orangé écaillé sur la carène. Ces caractéristiques techniques correspondent à la description de la phase 5 de Lezoux datée des années 110-140 apr. J.-C. (Bet, Delor, 2000) ou à la fabrique 3 de Lezoux (TS-LX3) définie récemment (Delage, 2010, p. 115). Le *graffito* a été tracé à la pointe sèche après cuisson à l'intérieur du plat, à l'origine peut-être déjà brisé et réduit à l'état de tesson.

La grande taille indique un plat de présentation ou de service compatible avec un usage collectif.

H. : 10 cm. ; diamètre interne restituable : 22 cm.

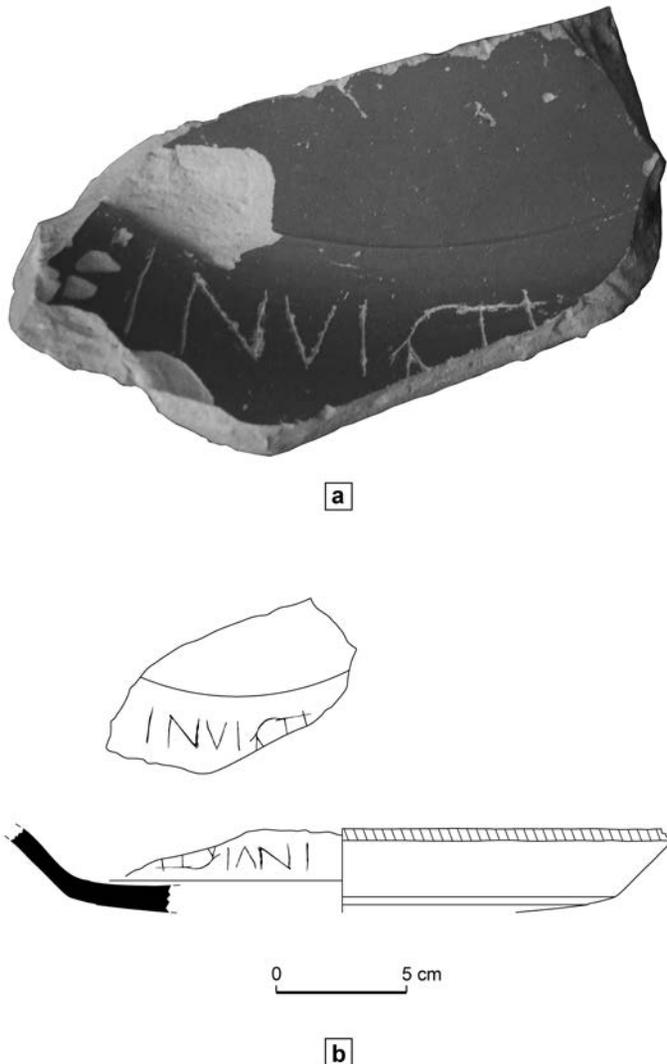


Fig. 5 – Inscription n° 1 : a, fragment du plat ; b, dessin céramique et relevé de l'inscription (cliché : M. Molin, laboratoire « Pléiade » ; DAO : P. Pihuit, Inrap).

L'INSCRIPTION

La dédicace incomplète se situe sur le fragment de bord intérieur du plat et se lit en le retournant.

Hauteur des lettres : 6 mm.

---] INVICTI [-----

... dei] inuicti [Mithrae

« ... du dieu vaincu Mithra »

On note un défaut de gravure sur le C de INVICTI.

Le génitif indique que le plat est désormais la propriété exclusive du dieu et qu'il ne peut plus servir à un usage quotidien.

Datation : années 110-140 apr. J.-C. : le plat porte l'inscription la plus ancienne de la série et remonte donc à la première période d'utilisation du *mithraeum*.

INSCRIPTION N° 2 (fig. 6)

Lieu de découverte : isolation 777, US 1326 (remblai de démolition).

L'OBJET

Plaque de marbre blanc.
H. : 16 cm ; l. : 13,5 cm.

L'INSCRIPTION

Hauteur des lettres : 17 mm.

AVG • DEO • INVICTO
MITHRAE • PYLADES
FELICIS • AVG • SER
AGATHANGELIANI
V • S • L • M

L. 2 : nexus des trois lettres THR

Aug(usto). Deo Inuicto
Mithrae Pylades
Felicis Aug(usti) ser(ui)
Agathangeliani (seruus)
u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito).

« À Auguste. En l'honneur du dieu vaincu Mithra, Pylades, esclave de Felix Agathangelianus, lui-même esclave d'Auguste, s'est acquitté de son vœu de bon gré à juste titre. »

La formule *Augusto. Deo xxx*, « À Auguste. Au dieu xxx », qui solidarise culte impérial et dévotion à une ou plusieurs divinités du panthéon, est fréquente en Gaule (Fishwick, 1991, p. 436-445 ; Raepsaet-Charlier, 1993, p. 20-21 ; Van Andringa, 2002, p. 162 et tableau p. 294), notamment dans les cités de l'ouest de la Lyonnaise comme au sanctuaire des Provençères, près de Craon, précisément aux confins de la cité des Andécaves : *Aug(usto)./ Marti Mullon(i)./ Tauricus Tauri f(ilius)/ u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito)*, *CIL XIII*, 3096 = *ILS* 4578. Mais elle est très rarement utilisée pour Mithra, qui est donc invoqué à *Iuliomagus* comme les autres dieux.

Pylades est un des noms grecs courants pour les esclaves même s'ils n'étaient pas d'origine grecque³. À *Iuliomagus*, on connaît déjà un Duronius Pilagus (= Pelagos) : *CIL XIII*, 3092, et au II^e s., un Agathocles *Aug(usti) disp(ensator)*, époux d'une Aelia Epicarpia : *CIL XIII*, 3089. Ce Pylades est esclave de Felix Agathangelianus, lui-même esclave d'Auguste. Il est donc le *uicarius* de ce personnage, quoique le terme ne soit pas employé.

3. À Rome, vingt-cinq esclaves portant ce nom ont été recensés de l'époque d'Auguste au milieu du III^e s. (Solon, 1996, vol. 2, p. 344). À Ostie, où une petite vingtaine de *mithraea* ont été localisés (Turcan, 1993, p. 33), un esclave du même nom est attesté dans le dernier quart du II^e s. au *mithraeum* della Planta Pedis (*CIMRM* 275 ; Clauss, 1992, p. 37).



Fig. 6 – Inscription n° 2 (cliché : M. Mortreau, Inrap).

Son maître, Felix Agathangelianus, est désigné par une séquence fournissant le *curriculum* du personnage. Elle associe deux *cognomina* disparates : le premier, *Felix*, est l'un des plus répandus qui soient en latin et se rencontre dans toutes les classes sociales (Kajanto, 1965, p. 13, 22, 26, 29-30, 57, 71-73, 134 et 272) alors que le second *Agathangelianus*, dérivé du grec Ἀγαθάγγελος à l'aide du suffixe caractéristique *-ianus*, était jusqu'à présent inédit, absent par exemple des répertoires de H. Solin (1996 et 2003). Il indique qu'il a d'abord été lui-même esclave d'un certain Agathangelos/Agathangelus, nom au contraire répandu, par exemple à Rome, à l'époque d'Auguste (Solin, 2003, vol. 1, p. 3-4), notamment chez les esclaves (Solin, 1996, vol. 2, p. 3 ; *AE* 2001, 279) ou les affranchis : un certain T. Sextius (ou Sestius) Agathange[lus] consacre sur le Janicule, à l'emplacement de l'ancienne *villa* Sciarra, un monument à Jupiter Maleciabrudus, divinité souveraine (*malek*), de *Iabruda*, localité à l'est d'*Heliopolis*/Baalbek (*CIL* VI, 36792 = *ILS* 9282), tandis que l'inscription *CIL* VI, 25144 = *ILS* 8104 mentionne un T. Flavius Agathangelus, l'inscription *AE* 1967, 24 un P. Aelius Agathangelus et l'inscription *CIL* VI, 17565 = *ILS* 7925 l'affranchie Fabia Agathangelis. *Agathangelus* se rencontre même chez les affranchis impériaux, comme M. Ulpius Agathangelus à Ostie (*CIL* XIV, 5175 = *AE* 1981, 166), où un *seuir Augustalis quinquennalis* se nomme aussi A. Liuius Agathangelus (*CIL* XIV, 4655).

Felix est ensuite devenu *seruus Augusti*, esclave impérial, ce passage d'une *familia* privée à la domesticité impériale représentant une promotion sociale (Weaver, 1964, p. 126) qui intègre le personnage dans les classes moyennes de la capitale d'une petite cité comme celle des Andécaves (Pline, *Histoire naturelle*, IV, 107, 8 ; Tacite, *Annales*, III, 41, 2 ; Ptolémée, *Géographie*, II, 8, 8).

Un parallèle peut être effectué à *Carialis* (Sardaigne) avec le cippe funéraire de Diadumenus Epaphroditianus (*AE* 1979,

299 = *CIL* X, 7588), dont la chaîne onomastique indique qu'il a d'abord été l'esclave d'un certain Epaphroditos/Epaphroditus, peut-être l'a *libellis* de Néron (*PIR*² E 69), maître du philosophe Épictète, exilé puis mis à mort par Domitien en 95 (Dion Cassius, LXVII, 14, 4 *ap.* Xiphilin, 637, 37 Boissevain), avant de devenir *Aug(usti) ser(uus) disp(ensator)*.

Un certain P. Aelius Polybianus (*CIL* VI, 9055) atteste que cet usage du *curriculum* rappelant l'ancien maître, bien connu à l'époque républicaine et au début du principat, notamment chez les *serui publici* tel Menophilus Lucretianus (*CIL* I², 1337 = *CIL* VI, 2339 = *ILLRP* 828 = *ILS* 1929) ou Philoxenus Iulianus (*CIL* VI, 2348 = *ILS* 1972), se pratiquait encore à Rome au milieu du II^e s. apr. J.-C., époque à partir de laquelle il tombe en désuétude selon J.-M. Lassère (2007, p. 149), avant de disparaître un peu plus tard dans les provinces, ce qui pourrait être un argument pour dater l'inscription de Pylades de la seconde moitié du II^e s. apr. J.-C.

L'institution des *uicarii*, les esclaves d'un esclave, est bien présentée par J.-M. Lassère (2007, p. 149-150) qui souligne le décalage entre le droit, qui privait l'esclave de toute personnalité morale, et la pratique qui lui laissait l'usage d'un *peculium* reconnu par la loi et qui pouvait comprendre un ou plusieurs esclaves appelés *peculiaris* ou *uicarius*⁴. Cette possibilité était notamment le fait des esclaves de l'État, des cités, puis des esclaves impériaux. Il s'agissait là d'un avantage pour l'*Augusti seruus* qui, ajouté à la garantie de la rémunération et au statut de chef de bureau dans l'administration impériale, explique que certains préféraient rester esclaves pour ne pas perdre une charge spécifiquement servile, tout en ayant les moyens de se procurer des serviteurs pour afficher leur rang d'autant plus élevé que, dans les capitales de cité de moyenne importance comme *Iuliomagus*, ils disposaient d'un réel pouvoir administratif de chef de bureau.

Ce document est à agréger au dossier des fonctionnaires, affranchis ou esclaves impériaux, présents lors de la seconde moitié du II^e s. ou de la première moitié du III^e s., dans les capitales des cités gallo-romaines. Pour la province de Belgique, une dizaine ont été dénombrés (Raepsaet-Charlier, 1991, p. 282), tantôt dans les cités importantes comme le *Jns Aug(usti) li[b(ertus)]*, connu par un graffito (*ILB*² 172) découvert en 1979 sur le site du *uicus* de Vieux-Virton à Saint-Mard (Luxembourg), qui « appartenait sans doute à un des bureaux financiers qui étaient installés à Trèves » (*ead.*, 1991, p. 279), tantôt dans les capitales de cités de rang secondaire, comme à Soissons l'Expect[at]us Her[metis] Aug(usti) d[isp(ensatoris) uicarius], « *uicarius* d'Hermès, lui-même *dispensator* d'Auguste », qui est en quelque sorte l'homologue de notre Pylades d'Angers, mais qui, à sa différence, réserve ses dévotions non à Mithra mais à Isis Myrionyme et à Sérapis (*CIL* XIII, 3461 = *ILS* 4376a). Le seul problème est de savoir, dans le cas des deux derniers, s'ils étaient envoyés en mission

4. La notice de Ch. Lécrivain (Darembert, Saglio dir., 1881-1919, *DAGR*, V, s. v. « vicarius », p. 823-825) donne les références des textes juridiques, notamment de ceux du Digeste qui cherchent à savoir si le *peculium*, et donc le *uicarius*, appartenait au *dominus* ou à l'*ordinarius* ou aux deux à la fois : Fabre, 1981, p. 275-276. L'ouvrage fondamental à ce sujet reste Erman, 1896, que l'on peut compléter par Reduzzi Merola, 1990 (recension par J.-C. Dumont, *Revue des Études latines*, 68, 1990, p. 226-227) et pour la *familia Caesaris* par Weaver, 1964 et Fabre, 1992.

par le titulaire du poste pour quelque contrôle, comme le pense M.-Th. Raepsaet-Charlier à propos d'Expectatus qu'elle incorpore au personnel du *tabularium* de Trèves (Raepsaet-Charlier, 1991, p. 283), ou s'ils étaient détachés à demeure dans ces chefs-lieux de moindre importance.

Cette inscription nous met donc en relation avec le milieu des fonctionnaires impériaux de rang intermédiaire, esclaves ou affranchis, déjà connus par l'épigraphie à *Iuliomagus* au II^e s. apr. J.-C. : Agathocles Aug(usti) disp(ensator), époux d'une Aelia Epicarpia (*CIL* XIII, 3089), de condition servile puisque le statut d'affranchi n'est pas mentionné, ou T. Flavius Asiaticus, Aug(usti) lib(ertus) (*CIL* XIII, 3090). Les uns et les autres, chez qui se recrutaient souvent les dévots civils de Mithra, comme le fait remarquer R. Turcan (1992, p. 236), à *Poetouio*, en Norique, à Aquilée ou en Dalmatie, étaient en mesure de se faire connaître par des inscriptions.

Datation : seconde moitié du II^e s. apr. J.-C. Cette inscription appartient sans doute au premier *mithraeum*.

INSCRIPTION N° 3 (fig. 7)

Lieu de découverte : isolation 491, US 1324.

L'OBJET

Fragment de plaque de calcaire gris.
H. : 12 cm ; l. : 11 cm.

L'INSCRIPTION

Hauteur des lettres : 21 mm.

---]G • I M[---
---]IS • MA[---
] D • [D

L. 1 : la lettre M, à droite, est peu reconnaissable mais identifiée par le contexte de découverte.

Au]g(usto). I(nuicto) M[ithrae
]is Ma[
d(ono) [d(edit)

« À Auguste. À Mithra invaincu,]is Ma[a offert par un don ».

La plaque était fixée sur un objet donné en offrande à Mithra. Les initiales I et M sont fréquemment utilisées dans les dédicaces à Mithra : *CIMRM* 1097, 1846, 1918, 1940. Le donateur était un pérégrin dont le nom était suivi de celui de son père au génitif.

Datation : seconde moitié du II^e s. ou premier tiers du III^e s. apr. J.-C., en raison de la qualité de la gravure. Remploi dans les marches du *podium*.



Fig. 7 – Inscription n° 3 (cliché : C. Poupin, Inrap).

INSCRIPTION N° 4 (fig. 8 et 9)

Lieux de découverte : isolations 124, 125, 131, 192, 194 et 207, US 1227 et US 1287.

L'OBJET

Gobelet sphérique de type Déchelette 72, au bord manquant. La pâte fine, rose, comportant de très fines inclusions blanches et de fines paillettes de mica, est revêtue d'un vernis rouge brillant écaillé sur une partie de la panse et à l'intérieur du fond. Cette description correspond aux productions de la phase 7 de Lezoux datée des années 170-240 apr. J.-C. (Bet, Delor, 2000).

L'évolution du gobelet à boire de type Déchelette 72 a été bien mise en évidence par R. Delage : « Il apparaît à Lezoux vers le milieu du II^e s., peut-être dès les années 140/150 sous la forme d'un petit gobelet à boire aux parois toujours très minces et parfois décorées d'excisions » (Delage, 2003, p. 185 et Delage, 2010, p. 124). L'évolution de ce gobelet au cours du II^e s. apr. J.-C. va vers une augmentation des proportions qui s'accroissent durant le III^e s. À cette époque, les formes sont plus lourdes et possèdent une décoration en relief moulé, appliqué ou barbotiné.

La morphologie générale, le profil du pied ainsi que la petite taille du gobelet incitent à placer la fabrication du vase et la réalisation du graffito au plus tôt vers le dernier quart du II^e s. mais ne pouvant guère dépasser le début du III^e s. apr. J.-C. (communication orale de R. Delage). La paroi lisse et non décorée de ce vase a été particulièrement prisée pour être le support du texte dédicatoire gravé *ante cocturam* à l'aide d'un instrument

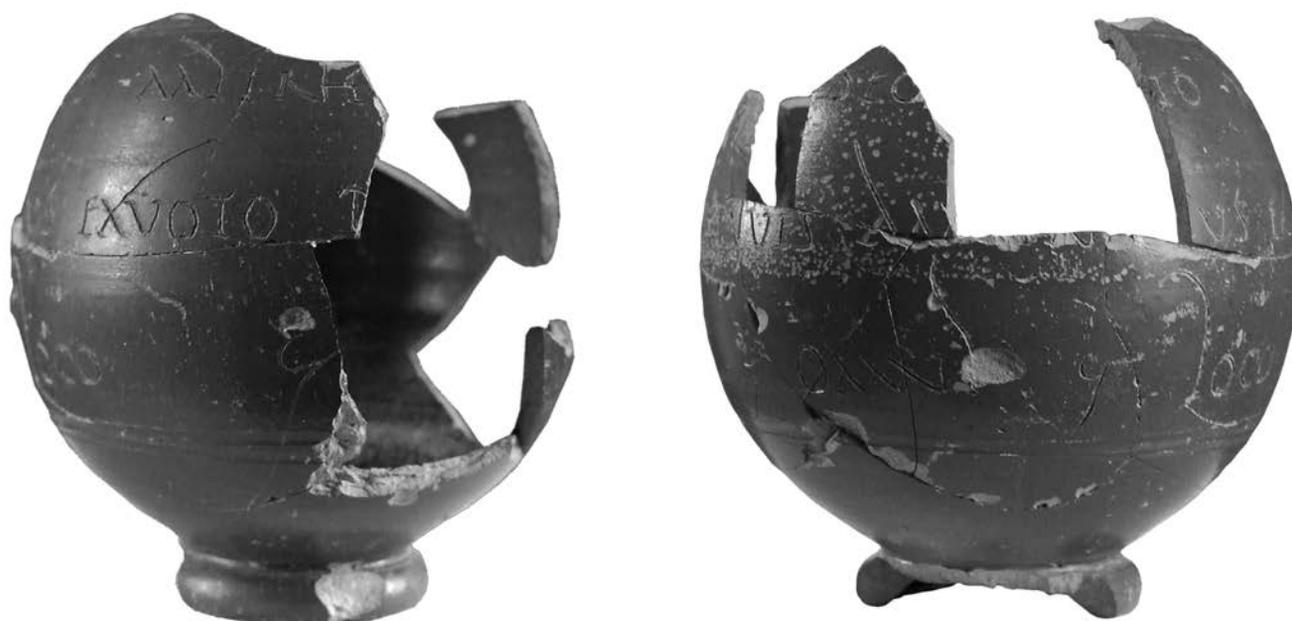


Fig. 8 – Inscription n° 4 (clichés : M. Molin, laboratoire « Pléiade »).

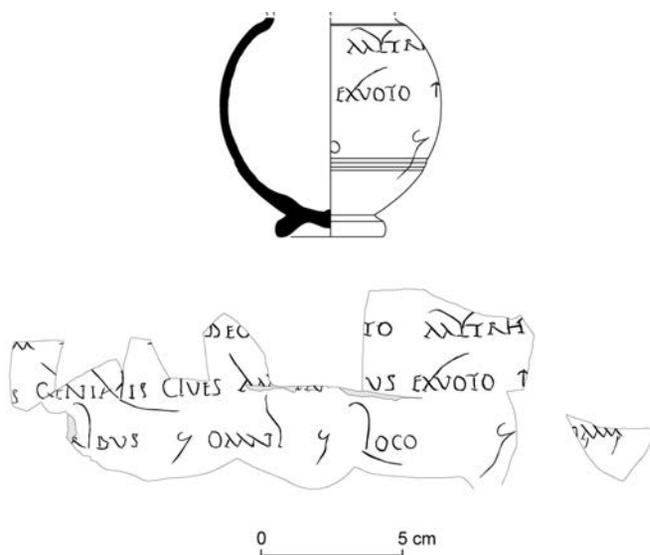


Fig. 9 – Relevé de l'inscription n° 4 (DAO : M. Mortreau, Inrap ; relevé du graffito : P. Pihuit, Inrap).

pointu de type stylet. La petite taille du vase induit une bonne prise en main dans le cas d'un usage individuel, les gobelets de plus grande dimension semblent avoir eu un usage plus collectif (stockage de denrées liquides et distribution dans le cadre de repas partagés).

H. : 7,5 cm.

L'INSCRIPTION

La panse du vase présentant de fortes lacunes, l'inscription gravée avant cuisson est fragmentaire.

Hauteur des lettres : entre 3 mm et 3,7 mm.

---]M [---]DEO[----]TO MYTRH[--
 ---]S GENIALIS CIVES AMBIAN[--]VS EXVOTO D[---
 ----]RIBVS • OMNI • LOCO • [---N] AMA

L. 2 : les lettres BIAN sont partiellement conservées.

L. 3 : les mots sont séparés par une marque cursive, sorte de développement du point triangulaire de l'épigraphie lapidaire.

---]M [---]Deo[inuic]to Mytrh[ae
]s Genialis ciues Ambian[in]us (ou Ambian[ic]us) exuoto
 d[edit
 frat]ribus, omni loco, [N]ama !

« --- Au dieu vaincu Mytrha, [...]s (? fils de) Genialis, citoyen ambien, a donné conformément à son vœu, pour ses frères (,) en tout lieu [...]. Gloire ! »

En tête du texte, est conservée la lettre M qui devait appartenir à une formule préliminaire du type *IN honoreM Domus Diuinae* (association fréquente mais généralement abrégée fortement en *INHDD*), ou *IN honoreM* (----) suivi d'autres contextes comme le lieu, des compagnons etc. Dans le culte de Mithra, on peut citer par exemple *in honorem sta/tionis Lucensis* (AE 2007, 781) ou *in hono/rem amic(or)um / suorum* (AE 1989, 601). Rien de précis ne peut être toutefois avancé ici sur la base de cette seule lettre.

Pour l'orthographe MITRHA, quatre parallèles (trois romains et un italien : *ILS* 1264, 4196, 4226, 4238). Mais ici, c'est MYTRHA, avec une graphie très particulière pour le Y. La substitution du Y au I prouve que les deux lettres étaient

prononcées de la même façon. Le Y se retrouve en Bretagne (*ILS* 4230) ou à *Aquincum* (*ILS* 4260).

GENIALIS est soit le nom du père du dédicant au génitif, s'il s'agit de pérégrins à nom unique, soit un *cognomen* (Kajanto, 1965, p. 260), le mot précédent et se terminant par S étant alors le gentilece s'il s'agit d'un citoyen romain, ce qui est le plus probable car les dédicaces de pérégrins à Mithra sont rares. Il est largement répandu dans l'ensemble des provinces européennes d'expression latine mais est plus rare en Lyonnaise et en Aquitaine qu'en Narbonnaise et en Belgique⁵.

La forme CIVES est fréquente en épigraphie à la place de CIVIS.

AMBIANVS est trop court pour la place libre. AMBIANICVS (formé sur *Ambianus* comme *Rutenicus*⁶ sur *Rutenus* ou *Turonicus*⁷ sur *Turonus*), AMBIANINVS (comme *Andicaunus*⁸ sur *Andicauus*) voire AMBIANACVS (comme *Parisiacus*⁹ sur *Parisius*) pourraient mieux s'insérer. On peut donc restituer AMBIAN[IN]VS ou AMBIAN[AC]VS à la place d'AMBIAN[IC]VS.

Le terme *fratres* peut être employé à propos des deux dadophores Cautès et Cautopatès (à Ostie : *CIL* XIV, 4315 = *CIMRM* 308), mais il est souvent attesté dans les inscriptions mithriaques pour désigner la confrérie des initiés (par exemple *CIMRM* 1243, 1256, 1477, 1773), ce qui n'a rien de surprenant au sein de tels petits groupes de fidèles exclusivement masculins, « où l'on se connaissait personnellement, où les liens étaient très serrés et renforcés par la pratique peut-être quotidienne du repas communautaire » (Turcan, 1992, p. 216).

La formule *omni loco*, « en tout lieu », n'est pas particulière au contexte mithriaque. On peut éventuellement penser que l'expression *fratribus omni loco* doit être comprise de manière globale, « pour ses frères en tout lieu », qui ferait allusion à la distance entre le lieu de fabrication et le lieu du don, peut-être même aussi au lieu du vœu qui pourrait avoir été encore différent puisque le dédicant est ambien.

Le mot sanscrit ou avestique *Nama* est une acclamation de louange « Gloire ! » fréquente sur les monuments mithriaques d'époque romaine (Cumont, 1896-1899, p. 539 ; Turcan, 1993, p. 94 ; Clauss, 2012, p. 102-104).

Il faut donc supposer que cet Ambien s'est rendu à Lezoux où il s'est fait confectionner et graver à son nom ce petit vase avant de le laisser en ex-voto au *mithraeum* de *Iuliomagus*, au terme d'un voyage effectué pour des raisons professionnelles ou privées. Il y a d'autres exemples de vases mithriaques fabriqués à Lezoux (Vertet, 1984) où se fournissait une clientèle variée comprenant des fonctionnaires de l'ensemble de l'Empire

5. *OPEL* (II, 1999, s. v. « Genialis », p. 164-165) totalise 69 occurrences : Aquitaine : 1, Gaule Belgique et Germanies : 19, Bretagne : 3, Dacies : 3, Dalmatie : 7, Hispanies : 4, Cisalpine : 10, Lyonnaise : 2, Narbonnaise : 9, Norique : 3, Pannonies : 6, Rhétie : 2.

6. Sur un vase de Banassac-La Canourgue (Lozère) : Lambert, 1994, p. 39, n° 140. Le gaulois et le latin ont en commun un suffixe *-(i)ko-* indiquant l'appartenance.

7. Sulpice Sévère, *Vie de saint Martin*, 9, 1.

8. *Concilium Aurelianense*, a. 511 (éd. de Clercq, p. 15, l. 23) ; Grégoire de Tours, *Des vertus de saint Martin*, 1, 22 (éd. Arndt, Krusch, p. 600, l. 3-4).

9. Par exemple sur le pilier des Nautes de Lutèce (*Inscriptions antiques de Paris*, n° 1, p. 4-10).

romain, sans que l'on puisse toutefois y garantir l'existence d'une communauté de dévots de Mithra. On peut se demander si l'offrande ne concerne que ce vase.

Datation : seconde moitié du II^e s. ou premier tiers du III^e s. apr. J.-C.

INSCRIPTION N° 5 (fig. 10)

Lieu de découverte : isolation 166, US 1258.

L'OBJET

Fragment d'un petit édicule (?) dont ne subsiste que la toiture au faitage rainuré reposant sur quatre colonnes torsadées. Sur les faces postérieure et latérale, des motifs en forme de branches de pin attestent que la largeur du champ épigraphique est complète.

Tuffeau blanc très friable.

H. : 5,5 cm ; l. : 5 cm ; p. : 4 cm.

L'INSCRIPTION

Un des pans du toit comporte une inscription dont il manque la ou les premières lignes.

Hauteur des lettres : 6 mm.

-----]
-----]EL • L[
-]OTOFELI
CITERRETI
TVITDEOÏM

L. 4 : ligature des lettres I et M.

[.....]
...]el(...) L[
u]oto feli-
citer re<s>ti
tuit Deo I(nuicto) M(ithrae)

« [.....]el(...) L[...] a restauré selon son vœu avec bonheur pour le dieu vaincu Mithra. »

Gravure de très mauvaise qualité. On ne sait quelle est l'importance de ce qui manque au début de l'inscription. La première ligne conservée pouvait indiquer l'identité du dédicant qui comprenait deux éléments impossibles à reconstituer avec sûreté, le premier étant un idionyme s'achevant de façon globale ou abrégée par les lettres E et L, précédées d'au moins quatre ou cinq caractères¹⁰. En revanche, la fin

10. À titre d'hypothèse, on pourrait retenir dans Delamarre, 2007 les idionymes masculins *Abicellus*, *Albinceuelus*, *Butcelus*, *Butelus*, *Cemenelenus*, *Cenouelius*, *Cicorellius*, *Cumielus*, *Cunobelinus*, *Demencelo*, *Dumnouellaunos*, *Eborellius*, *Intamelus*, *Leudelinus*, *Minomelus*, *Moltelius*, *Multelius*, *Nectouelius*, *Ordumeles*, *Pennelus*, *Sucaelo*, *Sucaelus*, *Tarbutelius*, *Trebellius*, *Vasselius*, *Velabellius*, *Vercellius*, *Vercello*, *Vernacellus*, *Vindelicius*, *Vindelio*, *Vintelius*, *Vitiocelus*, *Vitumelius*, *Vnicellus* où les lettres EL sont précédées d'au moins quatre ou cinq caractères.



a



b



c



d

Fig. 10 – Inscription n° 5 (clichés : M. Molin, laboratoire « Pléiade »).

de l'inscription, qui est complète, peut être lue *Deo I(nuicto) M(ithrae)*, avec une ligature des lettres I et M. La formule largement abrégée *D(eo) I(nuicto) M(ithrae)* est courante, mais beaucoup plus rare avec le mot *deus* en entier. Sur l'inscription de Vieu-en-Valromey (*CIL* XIII, 2540 = *ILS* 4214 = *ILAin* 103 [avec photo]), du territoire des Séquanes, datée du III^e s., on lit *Dei I(nuicti) M(ithrae)*.

On ne connaît que deux autres *feliciter* en contexte mithriaque : *CIMRM* 138F à Lambèse et *CIMRM* 1821 à *Intercisa*.

Le verbe *re<s>tituit* dont la lecture s'impose soulève un problème : s'agit-il seulement de l'offrande concernée par le panneau inscrit ou d'une phase de restauration de l'ensemble du *mithraeum* que rien ne semble attester par ailleurs ?

Datation : III^e s. apr. J.-C. par la graphie.

INSCRIPTION N° 6 (fig. 11)

Lieux de découverte : isolations 295 et 886, US 1288 et US 1326.

L'OBJET

Fragment de bord de gobelet de type Raimbault VIII appartenant au groupe des céramiques dites « à l'éponge ».

La pâte fine, beige ocré à cœur plus sombre, présente de très fines inclusions de mica, de rares grains d'oxyde de fer brun foncé et de quartz blanc laiteux. La panse de ces vases s'orne généralement d'un décor étoilé en marguerite obtenu par apposition de la main sur l'engobe liquide.

Identifiées pour la première fois en 1973 (Raimbault, 1973), ces productions d'origine poitevine dont Civaux (Vienne) est le principal centre, constituent des imitations des productions de sigillée d'Argonne comme l'a récemment démontré D. Guitton (2012). Même si une datation de la fin du II^e s. apr. J.-C. a pu être avancée pour ce type de production (Simon-Hiernard, 1991, p. 66), l'examen des contextes angevins stratifiés ne permet pas de vérifier l'apparition de ces céramiques avant la fin du III^e s. apr. J.-C. (Morera, Mortreau, 1997). Sa diffusion est importante durant tout le IV^e s. et les tessons découverts dans les niveaux de la fin du V^e s. pourraient apparaître comme résiduels. Cette chronologie rejoint les observations faites par D. Guitton (2012, p. 320).

H. : 2,5 cm ; diamètre : 10 cm.

L'INSCRIPTION

La dédicace sur le col du gobelet devait se développer sur la totalité du pourtour comme en atteste la présence dans l'US 1288 d'autres fragments de la liaison entre le col et le bord du même vase, mais non jointifs et trop abîmés pour restituer les portions de lettres manquantes.

Hauteur des lettres : 6 mm.

-]YTHRAE DIVIXTIA[---

M]ythrae Diuixtia[nus

« À Mythra, Diuixtianus (a fait ce don). »

Notons l'orthographe MYTHRA qui se retrouve au moins à *Aquincum* (ILS 4260).

Diuixtia[nos/Diuixtia[nus est un anthroponyme gaulois dérivant du radical *diuic-*, « venger », « punir » (Delamarre, 2003, p. 145-146) : « le vengeur ». X. Delamarre (2007, p. 87) identifie *Diuixta*, *Diuixtilla*, *Diuixtos* sur des inscriptions, *Diuixtullus* sur des graffiti de vases, *Diuixtus*, *-ius*, *-o*, sur des inscriptions et des graffiti. En revanche, ni *Diuixtia* ni *Diuixtianos/Diuixtianus* ne sont répertoriés dans OPEL II, 1999, p. 103. Peut-être porté par un Iulius à Bordeaux (CIL XIII, 666), *Diuixtianos/Diuixtianus* est une forme hybride, associant à un nom de personne celtique le suffixe latin *-ianus*. La datation tardive permet d'envisager qu'à cette époque, un citoyen romain

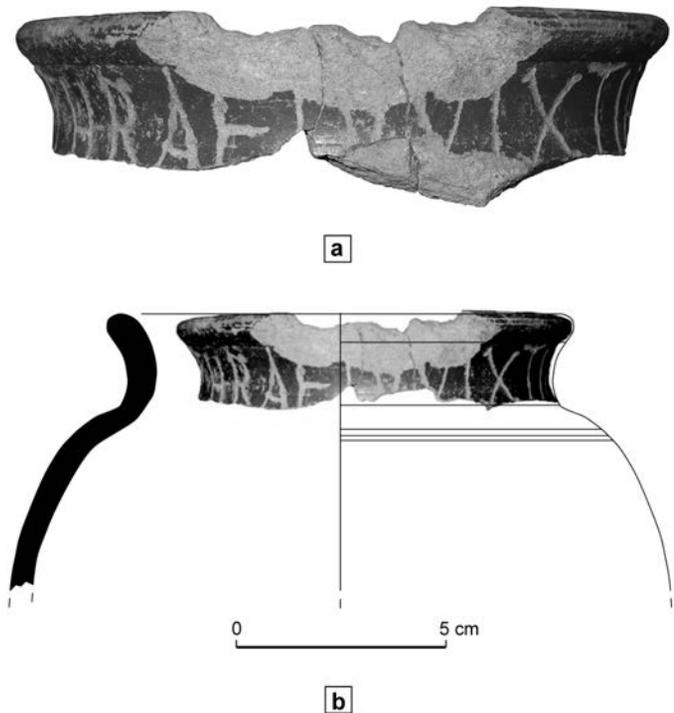


Fig. 11 – Inscription n° 6, bord de gobelet de type Raimbault VIII : a, fragments du gobelet (cliché : M. Molin, laboratoire « Pléiade ») ; b, essai de restitution du gobelet Raimbault VIII (dessin : M. Mortreau, Inrap ; DAO : D. Pfost, E. Rubington, Inrap).

ne fait plus usage de son gentilice, mais seulement de son *cognomen*.

Datation : il y a légère discordance entre la fin du III^e s. ou le début du IV^e s. proposée par la céramologie et le formulaire de la dédicace privée, émanant des couches inférieures et moyennes de la population, qui s'estompe rapidement dans l'ensemble de l'Empire après les années 250 (Raepsaet-Charlier, 1993, p. 83-84).

INSCRIPTION N° 7 (fig. 12)

Lieux de découverte : isolations 1241, 1318, 1332, 1386 et 1642, US 1343 et US 1648.

L'OBJET

Bol caréné en sigillée de type Chenet 320 dont le pied annulaire est manquant.

La pâte fine, orangée, contient de très fins grains de quartz blanc, de plus rares grains de calcite et d'oxyde de fer brun.

Les fragments autorisent une restitution assez fiable de son diamètre d'ouverture et de la molette (env. 6,4 cm de diamètre) qui se développe sur la carène. Le bas de la panse, recouverte d'un vernis orangé, correspond aux fabrications des ateliers d'Argonne.

Une recherche approfondie a permis de rassembler treize fragments de ce vase disséminés sur le site. La présence d'un tesson resté en place à l'intérieur du *mithraeum*, tandis que d'autres étaient dispersés à une quinzaine de mètres de là, dans

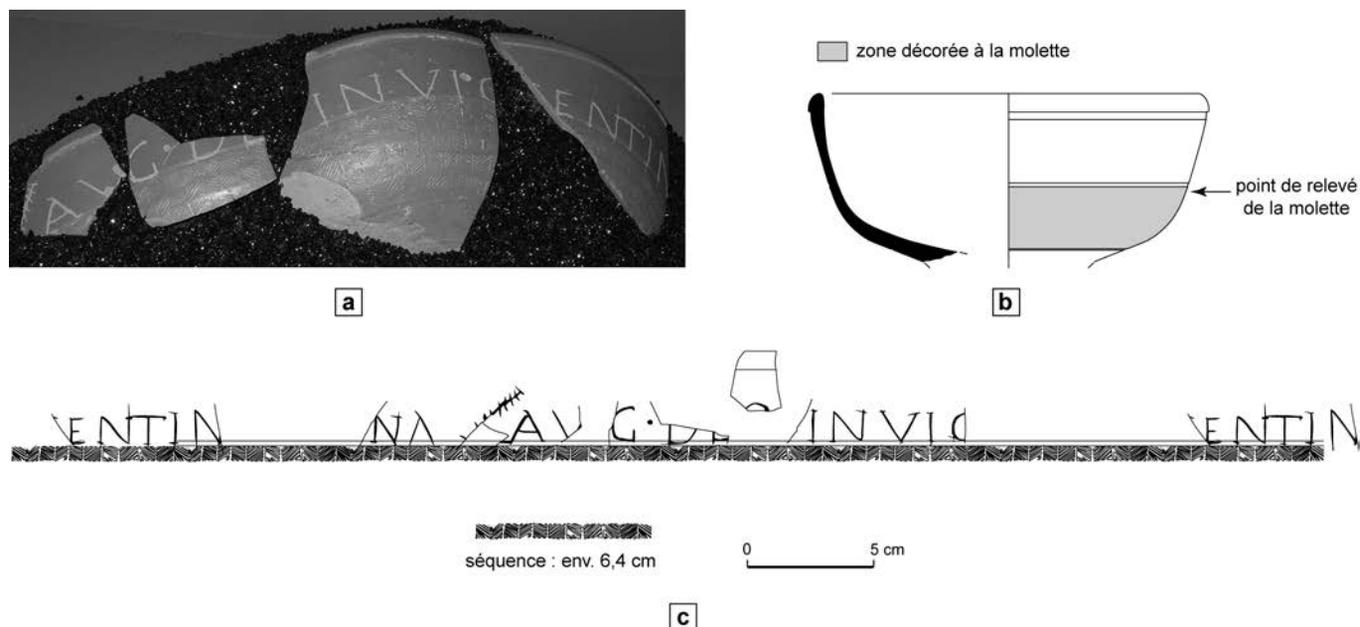


Fig. 12 – Inscription n° 7 : a, fragments du bol (cliché : M. Molin, laboratoire « Pléiade ») ; b, dessin céramique (DAO : R. Delage, Inrap) ; c, relevé de l'inscription et du décor (DAO : P. Pihuit, Inrap).

une zone proche interprétée comme un dépotoir constitué des matériaux provenant de la démolition de la chapelle, atteste de sa fonction d'ex-voto remisé ou disposé à l'entrée du *mithraeum*.

La molette qui l'orne, de construction simple, composée d'une alternance de casiers hachurés obliques, disposés en chevrons, appartient au groupe 3 défini par Hübener en 1968 et daté par lui des années 340-370 apr. J.-C. (Hübener, 1968). Même complète, elle ne correspond pas aux molettes déjà publiées par G. Chenet (1941). Depuis 1996, un travail de recension de grande envergure est mené notamment par P. Van Ossel à qui nous avons déjà confié l'identification et l'étude de nombreux documents depuis 1997 (Bakker *et al.*, 1996)¹¹.

S'il existe un relatif consensus sur l'apparition des molettes (vers 310-320 apr. J.-C.), la fabrication de vases ornés suivant ce dispositif semble persister jusqu'au début du deuxième quart du v^e s. apr. J.-C. (Brulet, 2010), mais notre vase ne présente toutefois pas les caractéristiques techniques du v^e s.

L'INSCRIPTION

La dédicace lacunaire se trouve sur le col fragmentaire du bol Chenet 320 avec une palmette en tête du texte.

Hauteur des lettres : 6 mm.

AVG • DE[-] INVIC [---] ENTIN [---] NA

Le relevé et le développement de l'inscription par P. Pihuit (Inrap Grand-Ouest) sur le dessin de R. Delage (Inrap Grand-Ouest) permet de compter six ou sept lettres entre INVIC et ENTIN, quatre ou cinq entre ENTIN et NA. La présence du point entre AVG et DE vérifie la nécessité de séparer dans

la traduction, comme ci-dessus pour l'inscription n° 2 : « À Auguste. Au dieu invaincu... », et d'observer cette nouvelle occurrence, en Gaule, de l'association du culte impérial et de celui de Mithra, qui ne peut être guère postérieure au milieu du III^e s. apr. J.-C.

Pour le premier intervalle entre INVIC et ENTIN, la présence du nom de Mithra au datif sous sa forme développée est impossible et l'on doit donc admettre une réduction à une simple initiale *M(ithrae)*, après INVIC[TO] complété. La formule *Deo Inuicto M(ithrae)* est rare, mais se rencontre par exemple à Tanzenberg, près de *Virunum* (CIL III, 4796 = ILS 4197).

Ici encore, à cette époque, il pourrait s'agir d'un citoyen romain ne faisant plus usage de son gentilice mais seulement de son *cognomen*, d'où la nécessité de rechercher la tête d'un nom, gentilice mais aussi *cognomen* ou nom unique à trois ou à quatre lettres pour compléter la lacune. On peut proposer, pour trois lettres, les gentilices *Adu]entin[ius*, *Pot]entin[ius*, *Val]entin[ius* et le *cognomen* ou nom unique *Val]entin[ius*¹², pour quatre lettres les gentilices *Clem]entin[ius* ou *Flor]entin[ius*, tous attestés dans *OPEL*.

Pour la seconde lacune de quatre ou cinq lettres, selon que l'on adopte un nom unique en *-us* ou un gentilice en *-ius*, il reste respectivement trois ou deux lettres à insérer avant]NA. Dans le premier cas, le mot *uerna*, au sens de « indigène », « d'ici », est possible. Dans le second cas, les *cognomina* latins de quatre lettres se terminant par *-na* étant rares, il faut donc se rabattre sur les noms gaulois ou celtes masculins attestés dans l'épigraphie comme *Ci]na*¹³.

On peut donc proposer :

Aug(usto). De[o] Inuic[to M(ithrae) Val]entin[us uer]na

11. Interrogé à ce sujet, P. Van Ossel nous a répondu que « ce type de molette se rencontre le plus souvent dans des contextes du deuxième quart-milieu du IV^e s. » (courrier du 26 mars 2015 pour lequel nous le remercions chaleureusement).

12. Sur la fréquence de Valentinus ou Valentinius, voir *OPEL* IV, 2002, p. 140-141.

13. Voir Delamarre, 2007, p. 65.

« À Auguste. Au dieu vaincu Mithra, Valentinus, d'ici (a fait ce don). »

ou

Aug(usto). De[o] Inuic[to M(ithrae) Adu]entin[ius Ci]na

« À Auguste. Au dieu vaincu Mithra, Aduentinius Cina (a fait ce don). »

On constate que d'autres combinaisons sont possibles et il est évidemment illusoire de vouloir trancher.

Datation : l'écart chronologique entre le formulaire votif (dernier tiers du III^e s. apr. J.-C. au plus tard) et les données de l'étude céramologique (premier quart du IV^e s. au plus tôt) est encore plus important que dans le cas précédent.

INSCRIPTION N° 8 (fig. 13)

Lieux de découverte : isolation 76, US 1260.

L'OBJET

Plaque funéraire provenant d'un *columbarium*, découverte en surface d'un mur détruit dans l'angle sud-est de la pièce nord-ouest de la *domus*, sans rapport avec le *mithraeum*.

H. : 14 cm ; l. : 21 cm.

L'INSCRIPTION

Hauteur des lettres : 6 mm.

D • M
SENECIONIS
SENECIANI

Nexus : à deux reprises, le I suivant un N est gravé au-dessus de la seconde haste de celui-ci (Cagnat, 1914, p. 25, tableau).

D(is) M(anibus)
Senecionis,
Seneciani (filii).

« Aux dieux Mânes de Senecio, fils de Senecianus. »

Nous avons ici affaire à deux pérégrins à nom unique. Senecio est courant, connu notamment en Narbonnaise, à Nîmes et à Vienne, et chez les Trévires ; en revanche, il était jusqu'alors inconnu en Lyonnaise¹⁴. Le nom de son père Senecianus¹⁵



Fig. 13 – Inscription n° 8 (cliché : H. Paitier, Inrap).

est au génitif « nu », sans l'indication *f(ilius)* pour indiquer la relation ; beaucoup moins fréquent en général, il était cependant déjà attesté deux fois en Lyonnaise. À Oehringen, en Germanie supérieure, sans rapport avec le culte de Mithra, l'inscription *CIL XIII*, 6544 mentionne au contraire un Senecian<i>us Senecio, citoyen romain.

L'ordre est ici étonnant puisque c'est le père qui porte le dérivé : l'inscription fournit donc un exemple de lignage pérégrin portant au moins sur trois générations des idionymes de même racine. En raison de leur consonance avec des noms celtiques, ils conféraient une double identité gauloise et romaine.

Datation : seconde moitié du II^e s. ou première moitié du III^e s. apr. J.-C.

*
* *

Cette étude des inscriptions mises au jour sur le site de la clinique Saint-Louis souligne l'importance considérable de la découverte d'Angers pour la connaissance des cultes et des pratiques religieuses dans le monde romain, attestant de la diffusion, jusque dans les cités les plus occidentales de la Gaule, de dévotions originaires du Proche-Orient, quel qu'ait été leur mode de propagation.

En matière d'épigraphie, l'Ouest de la France fait figure de parent pauvre : les découvertes sont peu nombreuses, anciennes ou incomplètes, et rarement comme ici en contexte stratigraphique. Même lorsque les fouilles concernent des bâtiments à vocation culturelle bien attestée par leur plan, il est souvent bien difficile de déterminer la divinité faisant l'objet de la dévotion. Ici, le lieu de culte est parfaitement identifié comme un *mithraeum*, à la fois par le plan, le décor, la statuaire, les inscriptions, et d'autres mobiliers et dépôts caractéristiques de l'activité d'une communauté mithriaque.

Quoique fragmentaires pour la plupart, les inscriptions rattachent le site d'Angers à ceux de Bordeaux, des Bolards ou encore de Martigny (Suisse), ainsi qu'à la première génération des sanctuaires de Mithra dans l'Occident romain, en dehors de Rome, de l'Italie centrale et des secteurs militaires de la frontière germanique et des provinces danubiennes. Elles en accompagnent la fréquentation de la seconde moitié du II^e s. au début du V^e s., ce qui prouve la permanence du culte à Angers pendant toute cette période et son maintien concurremment à l'installation du christianisme.

14. *OPEL* (IV, 2002, s. v. « Senecianus », p. 65) compte 21 occurrences : Aquitaine : 3, Gaule Belgique et Germanies : 7, Bretagne : 2, Hispanies : 3, Cisalpine : 1, Lyonnaise : 2, Mésie supérieure : 1, Norique : 1, Pannonies : 1.

15. *OPEL* (IV, 2002, s. v. « Senecio », p. 65) dénombre 72 occurrences : Gaule Belgique et Germanies : 11, Bretagne : 3, Dacies : 3, Hispanies : 12, Cisalpine : 19, Narbonnaise : 7, Norique : 5, Pannonies : 10, Rhétie : 2.

Les monnaies les plus tardives retrouvées sur le site, quelques exemplaires contemporains de l'interdiction par Théodose des cultes païens dans l'ensemble de l'Empire et des dernières dédicaces à Mithra ¹⁶, avec des émissions de 402, permettent de dater la fermeture du *mithraeum* sans doute dans la ou les premières décennies du v^e s. À *Iuliomagus* comme ailleurs ¹⁷, une destruction volontaire et brutale est suggérée par le bris des statues et des images du dieu et des dadophores.

Le recrutement des dévots de Mithra dans les villes sans garnison est ainsi mieux connu. Sous le Haut-Empire, à *Iuliomagus*, capitale d'une cité au territoire de moyenne importance, il s'effectuait notamment chez les petits fonctionnaires impériaux civils, tel Pylades, qui, sans faire figure de notables, étaient les représentants de l'État et du pouvoir romain au sein de la population provinciale. Il faut cependant bien prendre en compte que cette inscription mentionnant Pylades, antérieure à 200 apr. J.-C., appartenait au premier édifice dont on ne possède qu'une très infime partie de ce qu'il a pu contenir à l'origine. La même réflexion concerne l'édifice qui lui a succédé et dont la destruction, apparemment volontaire et brutale, ne nous a laissé que ce qui lui a échappé. Le lot présenté est très significatif de cette situation : les quatre premières inscriptions, datées entre la première moitié du II^e s. apr. J.-C. pour la plus ancienne et la première moitié du III^e s., appartiennent au premier *mithraeum* alors que les trois dernières, au delà des divergences entre spécialistes sur les datations, sont de toute manière attribuables au second édifice.

16. *CIMRM* 1414 (393 apr. J.-C.), 113 (400 apr. J.-C.).

17. Voir Van Andringa dir., 2014.

La question qui ne paraît pas clairement résolue est celle de la composition du peuple des dévots dans l'Antiquité tardive. Le seul examen des inscriptions indique des civils, ce qui conforte l'intuition de R. Gordon (2009) que les liens entre le mithriacisme et l'armée ont été considérablement surestimés par les historiens, d'après leur conviction que seuls des militaires venus d'Orient ont pu diffuser une religion « orientale ». Une fois cette interprétation battue en brèche par la réévaluation de la romanité de ces cultes, il est évident que d'autres facteurs et d'autres vecteurs civils doivent être pris en compte. À *Iuliomagus*, les cadres de l'administration, peut-être en partie étrangers à la région et venus de Rome, ont pu apporter un culte structuré de Mithra avec un temple dès le II^e s. apr. J.-C. Il faut cependant rappeler les autres vestiges archéologiques associés sur le site de la clinique Saint-Louis où des *militaria* apparaissent dès la période augustéenne et se succèdent pendant tout le Haut-Empire (Mortreau, 2014). Le monnayage, les dépôts d'armement (cotte de maille, hache, fer de lance, etc.) et les remarquables fibules cruciformes caractéristiques des parures de dignitaires de l'armée romaine du Bas-Empire indiquent bien la fréquentation du lieu par un groupe militaire dans le courant des III^e s. et IV^e s. De même, dans la nécropole de la gare Saint-Laud toute proche et qui a fonctionné durant la même période, ont été retrouvées des tombes de Germains orientaux qui étaient au service de l'Empire (Mortreau, 2001). Si Angers est une ville sans garnison permanente, la mise en évidence de *militaria* datables à partir du III^e s. est rémanente lors des fouilles. Le site de la clinique Saint-Louis n'y échappe pas avec de nombreux éléments présents dans le reste de l'îlot urbain.

BIBLIOGRAPHIE

ABRÉVIATIONS

Afan	Association pour les fouilles archéologiques nationales.
CAG	Carte archéologique de la Gaule.
CEROR	Centre d'études et de recherche sur l'Occident romain.
DAGR	Dictionnaire des antiquités grecques et romaines.
EFR	École française de Rome.
Inrap	Institut national de recherches archéologiques préventives.
LIMC	Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae.
MGH	Monumenta Germaniae Historica.
SFECAG	Société française d'étude de la céramique antique en Gaule.
SRA	Service régional de l'archéologie.
SRM	Scriptores Rerum Merovingicarum.

SOURCES ANCIENNES NON LITTÉRAIRES

L'ANNÉE ÉPIGRAPHIQUE (AE)

Paris, PUF, 1940-.

CORPUS INSCRIPTIONUM LATINARUM (CIL)

Berlin, 1863-2005, 17 vol.

CORPUS INSCRIPTIONUM ET MONUMENTORUM RELIGIONIS MITHRIACAE (CIMRM)

Éd. M. J. Vermaseren, La Haye, 1956-1960, 2 vol.

INSCRIPTIONS ANTIQUES DE PARIS

Éd. P.-M. Duval, Paris, Imprimerie nationale (coll. Histoire générale de Paris), 1960, 2 vol.

INSCRIPTIONS LATINES DE L'AIN (ILAIN)

Éd. F. Bertrand, F. Kayser, B. Rémy, A. Buisson, Chambéry, Université de Savoie (coll. Corpus, 2), 2005, 1 vol.

INSCRIPTIONES LATINAE LIBERAE REI PUBLICAE (ILLRP)

Éd. A. Degraffi, Florence, La Nuova Italia (coll. Biblioteca di studi superiori, Storia antica ed epigrafia, 23 et 40), 1957-1963, 2 vol.

INSCRIPTIONES LATINAE SELECTAE (ILS)

Éd. H. Dessau, Berlin, 1892-1916, 3 t. en 5 vol. (réimpr. Zurich, 1997).

NOUVEAU RECUEIL DES INSCRIPTIONS LATINES DE BELGIQUE (ILB²)

Éd. A. Deman, M.-Th. Raepsaet-Charlier, Bruxelles, Latomus (coll. Latomus, 264), 2002 (2^e éd.), 1 vol.

CONCILIIUM AURELIANENSE

Concilium Aurelianense, a. 511, *Concilia Galliae a. 511-a. 695*, éd. C. de Clercq, Turnhout (coll. Corpus Christianorum Series Latina, 148A), 1963, p. 3-19.

DION CASSIUS

Cassii Dionis Cocceiani Historiarum Romanorum quae supersunt, éd. U.-Ph. Boissvain, Berlin, Weidmann, 1901, 3 vol.

GRÉGOIRE DE TOURS

Historia Francorum, Gregorii Turonensis

BAKKER L., DIJKMAN W., VAN OSSEL P.

1996 : « Corpus de la céramique sigillée d'Argonne de l'Antiquité tardive », in RIVET L. (DIR.), *Les Productions céramiques gallo-romaines en Bourgogne, Actes du congrès de la SFECAG, Dijon, 16-19 mai 1996*, Marseille, éd. de la SFECAG, p. 423-426.

BARAT Y. avec la collab. de DUFAY B., RENAULT I.

2007 : *Les Yvelines*, Paris, Académie des inscriptions et belles-lettres (coll. CAG, 78), 429 p.

BET P., DELOR A.

2000 : « La typologie de la sigillée lisse de Lezoux et de la Gaule Centrale du Haut-Empire : révision décennale », in RIVET L. (DIR.), *Productions régionales et importations en Aquitaine, Actes du congrès de la SFECAG, Libourne, 1-4 juin 2000*, Marseille, éd. de la SFECAG, p. 461-483.

BRULET R.

2010 : « La sigillée du Bas-Empire d'Argonne », in BRULET R., VILVORDER F., DELAGE R., *La Céramique romaine en Gaule du Nord. Dictionnaire des céramiques : la vaisselle à large diffusion*, Turnhout, Brepols, p. 216-227.

CAGNAT R.

1914 (4^e éd.) : *Cours d'épigraphie latine*, Paris, Calepinus, 503 p. (réimpr. 2002).

CHENET G.

1941 : *La Céramique gallo-romaine d'Argonne du IV^e siècle et la terre sigillée décorée à la molette*, Mâcon, Protat Frères (coll. Fouilles et documents d'archéologie antique en France, 1), 194 p.

CLAUSS M.

1992 : *Cultores Mithrae : die Anhängerschaft*

ONOMASTICON PROVINCiarUM EUROPAE LATINARUM (OPEL)

II, C-I, éd. B. Lörincz, Vienne, 1999, 1 vol.
IV, Q-Z, éd. B. Lörincz, Vienne, 2002, 1 vol.

SOURCES ANCIENNES LITTÉRAIRES

opera, éd. W. Arndt, Hanovre (coll. SRM, MGH, I, 1), 1884, 450 p.

Liber de virtutibus S. Martini, Gregorii episcopi Turonensis. Miracula et opera minora, éd. W. Arndt, B. Krusch, Hanovre (coll. SRM, MGH, I, 2), 1885, p. 607-630.

PLINE L'ANCIEN

Naturalis Historia, éd. C. Mayhoff, Leipzig et Stuttgart, Teubner, 1892-1909.

PTOLÉMÉE

Geographia, éd. F. A. Nobbe, Leipzig, 1843-

PROSOPOGRAPHIA IMPERII ROMANI.**SAEC. I. II. III (PIR²)**

Éd. E. Groag, A. Stein, L. Petersen, Berlin, Walter de Gruyter, 1933-, 8 vol.

1845, 3 vol. (réimpr. 1990), disponible en ligne.

SULPICE SÉVÈRE

Vita Martini, éd. et trad. J. Fontaine, Paris, Cerf (coll. Sources chrétiennes, 133-135, série des textes monastiques d'Occident, 23), 1967-1969, 3 vol.

TACITE

Annales, livres I-III, trad. et éd. P. Wuilleumier, rééd. J. Hellegouarc'h, Paris, Les Belles Lettres (coll. des Universités de France), 2003.

BIBLIOGRAPHIE

des Mithras-Kultes, Stuttgart, Franz Steiner (coll. Heidelberger althistorische Beiträge und epigraphische Studien, 10), 335 p.

2012 (2^e éd.) : *Mithras : Kult und Mysterium*, Darmstadt et Mayence, Philipp von Zabern, 192 p.

CUMONT F.

1896-1899 : *Textes et monuments relatifs aux mystères de Mithra*, Bruxelles, Lamertin, 2 vol. (377 p., 554 p.).

1913 (3^e éd.) : *Les Mystères de Mithra*, Bruxelles, Lamertin, 258 p.

DAREMBERG CH., SAGLIO E. (DIR.)

1881-1919 (3^e éd.) : *DAGR*, Paris, Librairie Hachette, 1881-1919, 5 t. en 10 vol.

DELAGE R.

2003 : « Les sigillées du centre de la Gaule peuvent-elles contribuer à la datation des niveaux du III^e s. ? », in RIVET L. (DIR.), *Le Mobilier du III^e s. dans la cité de Vienne et à Lyon, Actes du congrès de la SFECAG, Saint-Romain-en-Gal, 1-4 juin 2000*, Marseille, éd. de la SFECAG, p. 183-190.

2010 : « La sigillée de Lezoux », in BRULET R., VILVORDER F., DELAGE R. (DIR.), *La Céramique romaine en Gaule du Nord. Dictionnaire des céramiques : la vaisselle à large diffusion*, Turnhout, Brepols, p. 95-125.

DELAMARRE X.

2003 (2^e éd.) : *Dictionnaire de la langue gauloise : une approche linguistique du vieux-celtique continental*, Paris, Errance (coll. Les Hespérides), 440 p.

2007 : *Noms de personnes celtiques dans l'épigraphie classique*, Paris, Errance, 240 p.

ERMAN H.

1896 : *Servus Vicarius : l'esclave de l'esclave*

romain, Lausanne, réimpr. 1986, Naples, Jovene (coll. Antiqua, 37), 532 p.

FABRE G.

1981 : *Libertus : patrons et affranchis à Rome*, Rome, EFR (coll. de l'EFR, 50), 428 p.

1992 : « Mobilité et stratification : le cas des serviteurs impériaux », in FRÉZOULS E. (DIR.), *La Mobilité sociale dans le monde romain, Actes du colloque de Strasbourg, nov. 1988*, Strasbourg, Association pour l'étude de la civilisation romaine (coll. Contributions et travaux de l'Institut d'histoire romaine, 5), p. 123-159.

FISHWICK D.

1991 : *The Imperial Cult in the Latin West -II, 1- Studies in the Ruler Cult of the Western Provinces of the Roman Empire*, Leyde, Brill (coll. Études préliminaires aux religions orientales, 108), 867 p.

GAIDON M.-A.

1986 : « Bordeaux : sous un couvent des carmes, un mithraeum », *Archéologia*, 219, p. 44-51.

1987-1988 : « Parunis », *Gallia informations, Préhistoire et Histoire*, 1, p. 103-108.

GORDON R. L.

2007 : « Institutionalized Religious Options: Mithraism », in RÜPKE J. (DIR.), *A Companion to Roman Religion*, Oxford, Wiley-Blackwell, p. 392-405.

2009 : « The Roman Army and the Cult of Mithras: a Critical View », in WOLFF C., LE BOHEC Y. (DIR.), *L'Armée romaine et la religion sous le Haut-Empire romain, Actes du IV^e congrès de Lyon, 26-28 oct. 2006*, Lyon, CEROR (coll. du CEROR, 33), p. 379-450.

GUITTON D.

2012 : « À propos de la production de

vases de type "Argonne" au sein des ateliers du groupe des céramiques dites "à éponge" du sud du territoire picton (Vienne) : note préliminaire », in RIVET L. (DIR.), *Échanges et société en Gaule : les céramiques en territoire picton (I^{er} s. av. J.-C.-VI^e s. apr. J.-C.)*, Actes du congrès de la SFECAG, Poitiers, 17-20 mai 2012, Marseille, éd. de la SFECAG, p. 313-346.

HÜBENER W.

1968 : « Eine Studie zur Spätromischen Rädchensigillata (Argonnensigillata) », *Bonner Jahrbücher*, 168, p. 241-298.

KAJANTO I.

1965 : *The Latin Cognomina*, Helsinki, Societas Scientiarum Fennica (coll. Commentationes Humanarum Litterarum, 36, 2), 418 p.

LAMBERT P.-Y.

1994 : *La Langue gauloise*, Paris, Errance (coll. Les Hespérides), 240 p.

LASSÈRE J.-M.

2007 (2^e éd.) : *Manuel d'épigraphie romaine*, Paris, Picard (coll. Antiquité-synthèses, 8), 2 vol. (560 p., 602 p.).

LENTACKER A., ERYNCK A., VAN NEER W.

2004 : « The Symbolic Meaning of the Cock: the Animal Remains from the Mithraeum at Tienen (Belgium) », in MARTENS M., DE BOE G. (DIR.), *Roman Mithraism: the Evidence of the Small Finds, Actes du colloque international de Tienen, 7-8 nov. 2001*, Bruxelles, Museum Het Toreke (coll. Archeologie in Vlaanderen. Monografie, 4), p. 57-80.

MARTENS M.

2004 : « The Mithraeum in Tienen (Belgium): Small Finds and What They Can Tell to Us », in MARTENS M., DE BOE G. (DIR.), *Roman Mithraism: the Evidence of the Small Finds, Actes du colloque international de Tienen, 7-8 nov. 2001*, Bruxelles, Museum Het Toreke (coll. Archeologie in Vlaanderen. Monografie, 4), p. 25-56.

2009 : « The Mithraeum in Tienen (Belgium): the Remains of a Feast in Honour of Mithras », in BONNET C., PIRENNE-DELFORGE V., PRAET D. (DIR.), *Les Religions orientales dans le monde grec et romain : cent ans après Cumont (1906-2006), bilan historique et historiographique, Actes du colloque de Rome, 16-18 nov. 2006*, Bruxelles et Rome, Institut historique belge de Rome (coll. Études de philologie, d'archéologie et d'histoire anciennes, 45), p. 215-232.

MARTENS M., DE BOE G.

2004 : « Bibliography of Mithraic Studies since 1984 », in MARTENS M., DE BOE G., (DIR.), *Roman Mithraism: the Evidence of the Small Finds, Actes*

du colloque international de Tienen, 7-8 nov. 2001, Bruxelles, Museum Het Toreke (coll. Archeologie in Vlaanderen. Monografie, 4), p. 363-385.

MORERA I., MORTREAU M.

1997 : *Château d'Angers : feuilles des jardins du quadrilatère et de la terrasse du Logis Royal, étude des élévations de la Grande Salle -IV- Étude céramologique*, DFS de fouille préventive 1993-1996, Angers, Afan, SRA Pays de la Loire, 64 p.

MORTREAU M.

2001 : « Catalogue provisoire du mobilier recueilli dans les tombes de la nécropole de la Gare Saint-Laud (49.007.055. AH) », in BRODEUR J. (DIR.), *Angers-Gare Saint-Laud : fouille de l'entrepôt SERNAM -II- Étude archéologique, synthèse*, DFS de fouille de sauvetage programmée, Angers, Afan, SRA Pays de la Loire, 2001, p. 51-69.

2014 : « Catalogue provisoire des militaria découverts sur le site du mithraeum d'Angers », in BRODEUR J. (DIR.), *Pays de la Loire, Maine-et-Loire, Angers (49007) « clinique Saint-Louis » -II- Les Études, Rapport d'opération de fouille archéologique*, Inrap Grand-Ouest, p. 297-313.

NORTH J. A.

2000 : *Roman Religion*, Oxford, Oxford University Press (coll. Greece & Rome, New Surveys in the Classics, 30), 108 p.

RAEPSAET-CHARLIER M.-TH.

1991 : « Un affranchi impérial à Saint-Mard (pr. Luxembourg) », *L'Antiquité classique*, 60, p. 276-286.

1993 : *Diis deabusque sacrum : formulaire votif et datation dans les trois Gaules et les deux Germanies*, Paris, De Boccard (coll. Gallia Romana, 1), 98 p.

RAIMBAULT M.

1973 : « La céramique gallo-romaine dite "à l'éponge" dans l'Ouest de la Gaule », *Gallia*, 31, 1, p. 185-206.

REDUZZI MEROLA F.

1990 : *Servo parere : studi sulla condizione giuridica degli schiavi vicari e dei sottoposti a schiavi nelle esperienze greca e romana*, Naples, Jovene (coll. Pubblicazioni della Facoltà di giurisprudenza della Università di Camerino, 35), 305 p.

SCHEID J.

2013 : *Les Dieux, l'État et l'individu*, Paris, Seuil (coll. Les livres du nouveau monde), 215 p.

SIMON-HIERNARD D.

1991 : « Du nouveau sur la céramique "à l'éponge" », in RIVET L. (DIR.), *Productions et importations dans*

la région Poitou-Charentes, Actes du congrès de la SFECAG, Cognac, 8-11 mai 1991, Marseille, éd. de la SFECAG, p. 61-76.

SOLIN H.

1996 : *Die stadtrömischen Sklavennamen : ein Namenbuch*, Stuttgart, Steiner (coll. Forschungen zur antiken Sklaverei, 2), 3 vol. (184 p., 409 p., 125 p.).

2003 (2^e éd.) : *Die griechischen Personennamen in Rom : ein Namenbuch*, Berlin et New York, Walter de Gruyter (coll. *Corpus inscriptionum latinarum, Auctarium*, Series nova, 2), 3 vol., 1716 p.

TURCAN R.

1992 : *Les Cultes orientaux dans le monde romain*, Paris, Les Belles Lettres (coll. Histoire, 2), 397 p.

1993 : *Mithra et le mithriacisme*, Paris, Les Belles Lettres (coll. Histoire, 24), 191 p.

VAN ANDRINGA W.

2002 : *La Religion en Gaule romaine : piété et politique*, Paris, Errance (coll. Les Hespérides), 336 p.

VAN ANDRINGA W. (DIR.)

2014 : « Dossier : La fin des dieux : les lieux de culte du polythéisme dans la pratique religieuse du III^e au V^e s. apr. J.-C. (Gaules et provinces occidentales) », *Gallia*, 71-1, 328 p.

VAN ANDRINGA W., VAN HAEPEREN F.

2009 : « Le Romain et l'étranger : formes d'intégration des cultes étrangers dans les cités de l'Empire romain », in BONNET C., PIRENNE-DELFORGE V., PRAET D. (DIR.), *Les Religions orientales dans le monde grec et romain : cent ans après Cumont (1906-2006), bilan historique et historiographique, Actes du colloque de Rome, 16-18 nov. 2006*, Bruxelles et Rome, Institut historique belge de Rome (coll. Études de philologie, d'archéologie et d'histoire anciennes, 45), p. 23-42.

VERTET H.

1984 : « Quel sens donner au vase mithriaque fabriqué dans l'atelier de potiers de Lezoux ? », in WALTER H. (DIR.), *Hommages à Lucien Lerat*, Besançon, éd. de la Faculté de lettres et sciences humaines (coll. Annales littéraires de l'université de Besançon, 294), p. 849-862.

VOLLKOMMER R.

1992 : « Mithras », *LIMC*, Munich, Zurich, Artemis Verlag, VI, 1, p. 583-626 et VI, 2, pl. 325-368.

WEAVER P. R. C.

1964 : « Vicarius and vicarianus in the Familia Caesaris », *Journal of Roman Studies*, 54, p. 117-128.